

---

# HISTOIRE

DU

## CHERIF BOU BAR'LA

---

(Suite. — Voir les nos 145, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 155  
156, 159 et 160.)

---

Occupons-nous maintenant de la colonne commandée par le général de Mac-Mahon. Cette colonne, partie de Sétif le 29 mai, avait trouvé l'Oued-Sahel inguéable et elle avait été obligée d'aller franchir cette rivière à la traîlle de Bougie; elle avait alors pris la route de Taourirt-Guiril, ouverte en 1852, et elle était arrivée à Ksar-Kebouch le 1<sup>er</sup> juin. Voici quelle était sa composition :

Le général de division de Mac-Mahon, commandant la division ;  
Le lieutenant-colonel d'État-Major Lebrun, chef d'état-major ;  
Le sous-intendant militaire Blaisot, chargé des services administratifs ;  
Le lieutenant-colonel Canu, directeur d'Artillerie, commandant de l'Artillerie ;  
Le capitaine d'état-major du Génie Hamel, commandant le Génie.

*1<sup>re</sup> brigade d'Infanterie.* — Général MAISSIAT :

7<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs à pied, commandant de Bellefonds ;  
16<sup>e</sup> Légal (trois bataillons), colonel Boudville (1).

---

(1) Remplacé le 3 juin par le colonel Picard.

*2<sup>e</sup> brigade d'Infanterie*. — Colonel PIAT, du 71<sup>e</sup> de Ligne :

71<sup>e</sup> de Ligne (un bataillon), colonel Piat ;

3<sup>e</sup> Zouaves (un bataillon, le 3<sup>e</sup>), lieutenant-colonel Paër ; commandant Saint-André ;

3<sup>e</sup> Tirailleurs (un bataillon), commandant Jollivet.

*Cavalerie*. — Le chef d'escadrons BUREAU, du 3<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique :

Une division du 3<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique ;

Une division du 3<sup>e</sup> Spahis.

La colonne comprenait, en outre, deux sections d'Artillerie, approvisionnées à 48 coups, une compagnie de sapeurs du Génie, un escadron de Canonniers à pied, une ambulance complète et un détachement du Train.

Les effectifs au 1<sup>er</sup> juin étaient les suivants :

	Officiers	Hommes.	Chevaux	Mulets
État-Major .....	20	»	50	6
7 <sup>e</sup> bataillon de Chasseurs à pied....	19	497	4	10
Les trois bataillons du 16 <sup>e</sup> Léger....	37	1.847	14	21
Un bataillon du 71 <sup>e</sup> de Ligne.....	21	514	9	9
3 <sup>e</sup> bataillon du 3 <sup>e</sup> de Zouaves .....	18	830	7	9
3 <sup>e</sup> bataillon de Tirailleurs indigènes .	17	650	7	8
Une division du 3 <sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique	6	103	109	2
Une division du 3 <sup>e</sup> Spahis .....	3	70	76	3
Artillerie .....	10	243	28	96
Génie.....	5	127	9	32
3 <sup>e</sup> escadron du Train des équipages..	7	282	50	260
Ambulance .....	6	20	»	»
Ouvriers d'Administration.....	2	23	2	»
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
Totaux.....	171	5.206	365	456

Le général de Mac-Mahon avait pensé qu'il aurait à attaquer tout d'abord les Beni-Idjeur, qui se trouvaient à sa portée et il avait pris ses dispositions en conséquence. Le 3 juin il s'était mis en marche sur Tifrit-Naït-ou-Malek et quelques coups de fusil avaient déjà été échan-

gés avec les éclaireurs ennemis, lorsqu'il reçut une dépêche du général Randon, datée du 2 juin, 8 heures du soir, qui lui enjoignait de se porter sur les Beni-Hassaïn; il fit faire immédiatement tête de colonne à droite et alla camper à Ir'il-el-Korn.

Le lendemain 4, il se mit en marche pour le marché du Had des Ir'il-Nzekri, où il avait convoqué tous les chefs indigènes de la région; la colonne arriva sur ce point à 9 heures du matin, n'ayant traversé qu'un pays soumis. Les chefs et notables des Beni-Hassaïn, Azouza, Tigrin et Beni-Ksila, n'avaient pas répondu à la convocation du général de Mac-Mahon et les contingents de ces tribus étaient venus occuper les hauteurs qui séparent les Ir'il-Nzekri des Beni-Hassaïn, pour nous disputer le passage. Ces hauteurs, qui formaient un demi-cercle autour du camp, sont très escarpées, couvertes de rochers, de chênes-lièges et d'épaisses broussailles, les pentes sont déchirées par des ravins profonds difficiles à franchir. Un seul chemin, accessible aux mulets kabyles, traverse ces hauteurs, c'est celui du col de Sidi-Aïssa qui conduit au principal groupe de villages des Beni-Hassaïn.

Les Kabyles, prévenus depuis plusieurs jours de l'arrivée de la colonne, avaient encore augmenté les difficultés naturelles du pays en établissant, sur tous les contreforts de la chaîne principale, plusieurs lignes de retranchements en terre et en pierre, disposées avec une véritable intelligence de la guerre, de manière à croiser leurs feux sur les colonnes d'attaque; ils avaient eu soin de couper le chemin dont nous avons parlé, au moyen de fossés et d'abatis d'arbres. Pendant que le camp s'installait, on les voyait distinctement travailler encore à leurs retranchements, dont quelques-uns avaient 50 mètres de long sur 1 mètre de hauteur; ils étaient environ 1,000 à 1,200.

Le général de Mac-Mahon envoya un cavalier indigène en parlementaire aux insurgés, pour les engager à

renoncer à une résistance inutile ; ce parlementaire fut reçu à coups de fusil, avec des injures et des clameurs belliqueuses ; dès lors, il n'y avait plus qu'à se préparer à l'attaque.

Après qu'il eut donné aux troupes le temps de s'installer et de prendre leur repas, le général de Mac-Mahon fit prendre les armes, sans sacs, en laissant une garde suffisante au camp, puis il ordonna les dispositions d'attaque ; il était midi et demi. Le chemin du col de Sidi-Aïssa fut indiqué comme direction à suivre par le centre de la ligne de bataille. La brigade du général Maissiat fut déployée à droite du chemin, dans l'ordre suivant : les trois bataillons du 16<sup>e</sup> Léger, commandés par le commandant Oudinot et à l'extrême droite le 7<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs à pied. La brigade du colonel Piat fut formée à gauche du chemin : d'abord le bataillon du 3<sup>e</sup> de Zouaves, sous les ordres du colonel Paër, plus loin, le bataillon du 71<sup>e</sup> de Ligne, commandé par le chef de bataillon Roques et, enfin, à l'extrême gauche, le bataillon de Tirailleurs du commandant Jollivet.

L'Artillerie, sous les ordres du colonel Canu, divisée en deux sections, se porta jusqu'à la ligne formée par les tirailleurs déployés devant chaque bataillon, et s'établit sur deux points d'où on pouvait prendre d'écharpe les retranchements les plus importants. L'Artillerie était soutenue par les canonniers à pied et 25 hommes du Génie munis de leurs outils.

Les Kabyles avaient immédiatement ouvert le feu sur nos tirailleurs, qui avaient reçu l'ordre de ne pas riposter ; voyant, quelques minutes après, que les bataillons d'attaque s'arrêtaient, comme on le leur avait prescrit, pour attendre le signal de l'assaut, ils se mirent à pousser des cris de joie, se persuadant que nous n'osions pas affronter leurs retranchements et qu'ils n'auraient bientôt plus qu'à nous poursuivre ; mais ils furent bientôt détrompés. L'Artillerie ouvrit son feu et, aussitôt, les deux bataillons des ailes s'élançèrent en avant, afin de

tourner les positions ; quand ils eurent gagné deux ou trois cents pas, la charge battit sur toute la ligne et tous les bataillons se jetèrent à l'attaque avec un entrain remarquable, chacun d'eux voulant arriver le premier aux crêtes supérieures. Tous les retranchements furent promptement enlevés, les Kabyles furent refoulés sur l'autre versant de la montagne et nos troupes les y poursuivirent, en se portant sur les villages qu'elles apercevaient devant elles. Les bataillons du centre, c'est-à-dire le 3<sup>e</sup> bataillon du 16<sup>e</sup> Léger et les Zouaves, se précipitèrent sur les villages d'Aguemoun, d'Elma-Ntegoumma, d'Agueni-Aïssa, d'Ir'il-Mekhelef, qu'ils livrèrent aux flammes ; le général Maissiat, avec le 7<sup>e</sup> Chasseurs à pied et deux bataillons du 16<sup>e</sup> Léger, alla brûler Tizer'ouïn, Taharik-bou-Amara ; à gauche, les Tirailleurs se jetèrent également sur le gros village de Tala-Malla.

Plusieurs groupes de Kabyles furent surpris entre toutes ces colonnes, on en tua un bon nombre et on fit dix prisonniers.

Le goum, commandé par le commandant Labrousse, chef du bureau arabe de Sétif, et par le capitaine Lenoble, chef du bureau arabe de Bougie, soutenu par la cavalerie régulière, poursuivit les fuyards jusqu'à plus d'une lieue en avant.

A 4 heures du soir, l'opération étant terminée, le général de Mac-Mahon donna le signal de la retraite, laquelle ne fut nullement inquiétée par les Kabyles.

Les contingents ennemis ont perdu dans cette journée une cinquantaine de tués et le double de blessés ; ils ont eu, en y comprenant Tabarourt des Ir'il-Nzekri, huit gros villages incendiés. De notre côté nous avons eu deux hommes tués et douze blessés, dont un officier, M. Anot, sous-lieutenant au 16<sup>e</sup> Léger, qui avait reçu, au-dessous de la hanche, une balle qu'on n'a pu extraire. La cavalerie a eu trois chevaux blessés.

Deux marabouts des Beni-Hassain vinrent le soir

même demander l'aman au nom de leur tribu ; ils furent renvoyés au lendemain.

Le 5 juin, la colonne alla établir son camp à Ir'il-Djemaâ dans les Beni-Hassain. Une colonne légère fut envoyée pour incendier les villages de la rive droite de l'Oued-Ibahrizen ; elle n'éprouva aucune résistance.

Les tribus qui avaient pris part au combat du 4 juin ne tardèrent pas à faire leur soumission ; les Beni-Hassain ne furent imposés qu'à raison de 30 fr. par feu, à cause des pertes qu'ils avaient éprouvées par l'incendie de leurs villages ; les Aït-Sidi-Abou, les Beni-Ksila, Tigrin et Bou-Namen furent imposés à raison de 50 fr. par feu. La contribution de guerre s'éleva à la somme totale de 18,550 fr.

La colonne séjourna jusqu'au 8, aux Beni-Hassain, pour percevoir la contribution de guerre, organiser le pays et ouvrir le chemin qu'elle devait suivre pour se rendre à l'embouchure de l'Oued-Sidi-Hand-ou-Youcef, où elle allait recevoir des vivres qu'un vapeur devait lui amener ; le 9, elle alla camper à Azib-ou-Chetob, sur la rive droite de la rivière, à 800 mètres de la mer.

Dans cette même journée, 150 mulets arabes, envoyés de la colonne du général Camou, arrivèrent au camp du général de Mac-Mahon, pour y charger des vivres que le vapeur attendu devait débarquer. Deux compagnies de Tirailleurs, le bataillon de Zouaves, un bataillon du 25<sup>e</sup> Léger et un détachement du Génie furent envoyés du camp du Tnin des Beni-Djennad, sous les ordres du colonel Duprat de la Roquette, pour s'établir au delà du ruisseau de Tir'era, dans la direction d'Azeffoun. Ces troupes avaient mission de mettre en état la route que devait suivre la colonne de Constantine pour faire sa jonction avec celle d'Alger. En même temps, le Gouverneur général poussait une reconnaissance jusqu'au près du Tleta des Flissat-el-Behar, protégeant la marche d'un convoi de ravitaillement, conduit par le capitaine de Béthune, qui se dirigeait sur Dellys par la route des crêtes.

Le 10 juin, le général Camou et le général Rivet allèrent visiter le camp du général de Mac-Mahon, sous l'escorte d'un escadron de Chasseurs et d'un piquet de Spahis ; le Gouverneur général s'arrêta au camp du colonel Duprat et il put constater que les travaux avaient été poussés avec une telle activité, que le chemin d'Azeffoun était déjà facilement praticable. Le vapeur le *Tanger* était mouillé dans la crique de Sidi-Hand-ou-Youcef ; ses canots, contrariés par une brise Est très fraîche, luttaient de tout leur pouvoir pour débarquer quelques caisses de biscuit, qui arrivaient au rivage noyées par les vagues. Vers 3 heures on comprit qu'il fallait renoncer à l'opération ; le tiers de la cargaison était à peine débarqué et le *Tanger* n'avait pas pu prendre les blessés et malades de la division de Constantine, comme l'ordre en avait été donné.

Le Gouverneur général prescrivit au général de Mac-Mahon de venir camper, le lendemain, sur le ruisseau d'Ir'il-Khemis, à l'emplacement occupé par le colonel Duprat de la Roquette et qui allait être laissé libre.

Ce mouvement s'effectua, en effet, le 11 ; le général de Mac-Mahon, après avoir tracé le bivouac de sa colonne, se rendit au camp du Gouverneur général pour conférer avec lui.

Le même jour, pour suppléer au ravitaillement qui n'avait pu avoir lieu par mer, un nouveau convoi de 460 mulets, s'achemina vers Dellys, afin d'en rapporter des vivres de toute nature. La perception de l'impôt de guerre était presque terminée, il ne restait plus à recevoir que quelques sommes, pour la rentrée desquelles le bach-gha Bel Kassem ou Kassi offrit sa garantie ; rien ne retenait donc plus nos troupes chez les Beni-Djennad.

Le 12 juin, à 11 heures 1/2, le camp du Tnin est levé et, à midi 1/4, la colonne se met en marche pour aller occuper un nouveau bivouac à Irzer-bou-Deles. Le bataillon de Zouaves reste au Tnin jusqu'à ce que tout le matériel soit enlevé ; cette opération n'ayant pu se faire

d'un seul coup, à cause du convoi envoyé sur Dellys, les bêtes de somme font plusieurs voyages pour tout emporter. Pendant ce temps, la division de Constantine avait établi son bivouac à côté et en avant de celui de la division d'Alger et ses troupes avaient été passées en revue à 3 heures 1/2 par le général en chef.

Le 13, à 4 heures du matin, les malades, blessés et éclopés des deux divisions sont évacués sur Tizi-Ouzou. A 5 heures, le général en chef, escorté par la cavalerie et le goum, va faire une reconnaissance en remontant le Sebaou jusqu'à hauteur des Beni-Idjeur; la chaleur qui était déjà grande les jours précédents, devient accablante. La journée du 14, brûlante comme celle de la veille, est consacrée aux préparatifs d'un départ prochain; on travaille, en avant du camp jusqu'à la descente dans le Sebaou, aux routes que devront suivre, parallèlement, les deux divisions.

Nous avons vu précédemment que le bach-gha Bel Kassem ou Kassi était, depuis quelque temps, épuisé par la maladie; son état étant devenu plus grave, le général en chef l'envoya visiter, le 14 juin, par le docteur Bertherand, médecin en chef de la colonne expéditionnaire. Nous extrayons, à ce sujet, les lignes suivantes de l'ouvrage de ce savant praticien intitulé : *Campagnes de Kabylie; histoire médico-chirurgicale des expéditions de 1854, 1856 et 1857.*

« Chétif de complexion, usé par les fatigues d'une  
 » longue guerre et les ennuis de sa position délicate  
 » entre nous et ses voisins insoumis, miné par des cha-  
 » grins de famille, Bel Kassem ou Kassi venait de tomber  
 » malade, et le Gouverneur général m'avait invité à le  
 » visiter. La tente du vieux lieutenant d'Abd-el-Kader,  
 » notre allié depuis 1847, était dressée à l'ouest du camp,  
 » au bord de la rivière. A mon arrivée pres de lui, ins-  
 » truit par son khodja du motif qui m'amenait, il se sou-  
 » leva lentement pour me baiser la main et me fit signe

» de m'asseoir à ses côtés. Une fièvre intense lui permit  
 » à peine d'articuler quelques mots de réponse aux ques-  
 » tions qu'interprétait, en mon nom, un spahis attaché  
 » à sa personne. A voir ses yeux éteints, la maigreur  
 » extrême de son corps et de tous ses traits, il était facile  
 » de pronostiquer une fin dont notre khalifa accusait  
 » lui-même le pressentiment, avec tout le stoïcisme  
 » d'un croyant émérite. Les assistants, nombreux et  
 » attentifs, parurent prendre un intérêt soutenu et res-  
 » pectueux aux conseils que je donnais à leur chef;  
 » celui-ci ne voulut point me congédier que je n'eusse  
 » accepté une pipe de tabac et quelques oranges. J'eus  
 » beaucoup de peine à lui faire comprendre combien  
 » l'usage de ce fruit aggrave la diarrhée abondante qui  
 » l'épuisait; c'était, au contraire, selon lui, un excellent  
 » moyen « d'éteindre le feu dont sa bouche était embra-  
 » sée » et dans lequel il voyait toute sa maladie. Je lui  
 » fis parvenir, de l'ambulance, une potion opiacée à  
 » laquelle il goûta à peine.

» Le lendemain matin, quand je retournai vers mon  
 » noble malade, il était hissé sur sa mule, pour rejoindre  
 » son bordj de Tizi-Ouzou. »

Il ne partit pourtant pas pour Tizi-Ouzou, accomplissant un prodige d'énergie, le bach-àgha suivit la colonne; le Gouverneur général avait un important service à lui demander, comme nous le verrons plus loin, et, quoique moribond, il voulut rester à son poste.

Le 15 juin, les deux divisions, suivant des directions parallèles à 500 mètres l'une de l'autre, se mirent en marche à 4 heures 1/2 du matin; elles franchirent le Sebaou à Tizera et elles remontèrent la rivière, en suivant la rive gauche. A 10 heures 1/2, elles s'installèrent en un seul bivouac, sous les Beni-bou-Chaïb, à Bou-Behir, point où s'était arrêté le Gouverneur général dans sa reconnaissance du 13. Une grande corvée de vert fut faite à deux heures sur le territoire des Beni-Idjeur,

sous la protection de quatre bataillons de la division de Constantine, de toute la cavalerie régulière et du goum. Les habitants avaient gagné leurs montagnes où ils se retranchent pour attendre notre attaque; aucun incident ne se produisit.

## CHAPITRE VIII

La colonne se porte au Sebt des Beni-Yahia. — Combats du 17 et du 20 juin. — Soumission des Beni-Menguellat. — Fuite de Bou Bar'la aux Beni-Yenni. — Soumission des Beni-Raten. — La colonne se transporte à Timezguida. — Soumission des Beni-Itourar. — La colonne descend dans la vallée du Sebaou.

Tout le monde, aussi bien à la colonne que dans les tribus kabyles, croyait que l'on allait, le lendemain, attaquer les Beni-Idjeur et on voyait du camp défiler de nombreux contingents, qui couraient se joindre aux défenseurs des villages qu'on supposait menacés. Le général Randon avait formé un autre dessein plus grandiose; il avait résolu de se porter, par une marche rapide, au cœur de la Grande Kabylie, au Sebt des Beni-Yahia, espérant obtenir d'un seul coup la soumission de toute la partie de ce pays qui avait encore conservé son indépendance et en finir, une fois pour toutes, avec les Kabyles du Djurdjura. Le châtement à infliger aux Beni-idjeur était, auprès de cela, une opération bien secondaire, qu'on pourrait toujours entreprendre quand on voudrait.

L'excellence de cette position du Sebt, qui domine tout le grand contrefort qui, se détachant du Djurdjura auprès du col de Tirourda, va mourir au confluent du Sebaou et de l'Oued-Beni-Aïssi, et d'où on peut facilement rayonner partout, avait déjà été signalée, en 1852, par le capitaine Péchot au retour d'un voyage qu'il avait fait de Mekla

à Bougie, avec l'aide du bach-agma. Le contrefort dont nous venons de parler, avec ses ramifications, est habité par les populations kabyles les plus agglomérées et les plus belliqueuses; c'était là véritablement le sol resté vierge de toute domination étrangère, là que les institutions kabyles s'étaient conservées dans leur pureté et que l'esprit de fierté et d'indépendance avaient le plus de force. Ce petit territoire pouvait mettre sur pied à lui seul près de 15,000 guerriers; la mâle énergie de ses habitants, accrue encore par la confiance que leur inspirait l'inviolabilité séculaire de leur pays, et la difficulté de ses montagnes, en avait fait le boulevard de l'indépendance kabyle. Pour réussir à y pénétrer sans trop de pertes, il fallait agir par surprise, et c'est pour ce résultat que nous avons besoin du dévouement de Bel Kassem ou Kassi.

Sur le versant nord et sur le versant oriental du contrefort dont nous nous occupons, les Beni-Raten, les Beni-Fraoucen, les Beni-Khelili, les Beni-bou-Chaïb, les Beni-Yahia et les Beni-Itourar comptaient dans le commandement du bach-agma; ces tribus avaient donné récemment des preuves de bonne volonté, en fournissant des contingents contre Bou Bar'la; elles croyaient n'avoir rien à craindre de la colonne et elles vaquaient paisiblement aux travaux de la moisson. Elles étaient regardées comme soumises, mais nous avons dit de quelle façon elles considéraient leur soumission et il est bien certain qu'elles se seraient opposées par les armes à l'entrée de nos troupes sur leur territoire, si on les avait consultées. Quelques villages des Beni-Menguellat et des Beni-bou-Youcef avaient fait, comme nous l'avons vu, un semblant de soumission le mois précédent, mais le gros de ces tribus n'avait jamais accepté même ce semblant de soumission, non plus que les Akbiles et les Illilten. Les zouaoua du commandement de Si El-Djoudi n'inspiraient pas grande confiance; le capitaine Beauprêtre, en rendant compte au colonel de

Neveu du mauvais vouloir des tribus et des chefs ajoutait : « Si le bon Dieu vous inspirait la bonne idée de venir vous installer au Sebt des Beni-Yahia, cela changerait bien les choses de face. » Il était probable que ces populations enverraient des contingents à nos ennemis ; mais, en brusquant notre mouvement ces contingents ne pouvaient, dans tous les cas, arriver que lorsque nous serions déjà maîtres de la position.

L'occasion pour réaliser le projet du général en chef était on ne peut plus favorable : tous les guerriers Kabyles s'étaient portés chez les Beni-Idjeur, les tribus étaient absolument sans défiance et n'avaient fait aucun préparatif de défense ; mais pour réussir il fallait agir avec promptitude et garder le secret le plus absolu.

Les tribus qu'on devait traverser, pour arriver au Sebt, étaient les Beni-bou-Chaïb et les Beni-Yahia ; la première était à la dévotion de Bel Kassem ou Kassi et, dans la seconde, il avait comme partisan dévoué l'homme le plus influent de la tribu, Mohamed ou Saïd Naït Chikh, de Taka, village qui se trouvait sur le chemin de la colonne. Le bāch-agma promit au général Randon son concours et celui des gens de son sof, et, dans la journée du 15, on organisa l'opération qui devait nous porter au cœur de la Grande Kabylie.

Le grand inconvénient de la position du Sebt était la difficulté des communications avec la base d'opérations qui était Tizi-Ouzou ; on jugea nécessaire de créer à Bou-Behir un biscuit-ville servant de point intermédiaire de ravitaillement et où on laisserait les impedimenta de la colonne. Une redoute, dont les côtés et les bastions étaient formés au moyen des caisses à biscuit surmontées de sacs d'orge pour dessiner les crénaux, fut construite au dessous du marabout de Bou-Behir, à l'extrémité gauche du camp. Dès 4 heures du soir, 750 mulets de réquisition furent mis à la disposition de l'infanterie de la division d'Alger, pour porter les sacs des hommes, à raison d'un mulet pour 7 hommes.

Le 16 juin, à 3 heures du matin, les deux divisions se trouvaient sous les armes sans qu'aucune batterie ou sonnerie eût donné le signal du réveil. L'étonnement des troupes fut grand quand elles virent la tête de colonne s'engager silencieusement dans la direction des Beni-bou-Chaïb, complètement opposée à celle qu'elles supposaient devoir suivre pour marcher à l'ennemi; les projets du général en chef furent bientôt compris et acceptés avec enthousiasme. Le capitaine Wolff, avec le bach-agma Bel Kassém ou Kassi, le Chikh de Taka Mohamed ou Saïd Naït Chikh, les chefs des Beni-bou-Chaïb, Saïd-ou-Gueraba d'Iguerguedemimen, Saïd Oudjaouden d'Igoufaf, Si El-Hadj Salah de Souama, et une trentaine de cavaliers du goum éclairaient la marche. La division d'Alger était en tête et cheminait dans l'ordre suivant :

- Deux compagnies du 1<sup>er</sup> de Zouaves ;
- Un détachement du Génie avec deux mulets d'outils ;
- Les deux bataillons du 25<sup>e</sup> Léger ;
- Les Sapeurs du Génie avec leurs outils ;
- Le détachement de canonniers à pied ;
- Les deux compagnies de Tirailleurs indigènes ;
- Les trois sections de montagne ;
- Les deux bataillons du 60<sup>e</sup> de Ligne ;
- La 1<sup>re</sup> brigade, ayant en tête le restant du bataillon de Zouaves ;
- La réserve d'ambulance ;
- La cavalerie.

Comme nous l'avons dit, les hommes étaient sans sacs, chaque soldat emportait dans le sac abri, porté en sautoir, la moitié de ses cartouches et la nourriture de la journée (viande cuite la veille et biscuit). Les sacs chargés de 6 jours de vivres étaient portés par les 750 mulets répartis la veille; chaque bataillon avait laissé, pour la garde de son convoi de sacs, un officier et 25 hommes.

Il avait été donné à l'avance, à chacun des bataillons,

4 mulets de cacollets qui ne devaient pas se séparer d'eux pendant la marche.

A la suite de la cavalerie de la division d'Alger, marchaient 5 bataillons de la division de Constantine, ayant le sac au dos, chargé seulement de 4 jours de vivres. Ces bataillons étaient précédés par les canoniers à pied, les sapeurs du Génie et une section de montagne.

Venaient ensuite: le convoi de la division d'Alger, comprenant seulement les mulets chargés des sacs, et les équipages du quartier général, des généraux, des chefs de service et des corps, tous réduits au plus strict nécessaire; puis le convoi de la division de Constantine, borné aux seuls équipages comme ci-dessus; enfin un bataillon de cette division formant l'arrière-garde.

Le 7<sup>e</sup> bataillon de la division de Mac-Mahon appartenant au 16<sup>e</sup> Léger, les deux sections de montagne et toute la cavalerie de cette division avaient été laissés à la garde du biscuit-ville, où on avait également laissé toutes les fractions, personnel et matériel, des deux divisions non comprises dans la colonne ascendante. Les goums des deux provinces étaient restés près de la route de Tizi-Ouzou. La colonne arriva sans difficulté au marché du Had des Beni-bou-Chaïb, auprès de Souama, et elle s'engagea immédiatement dans le sentier escarpé qui conduit à Igoufaf. Les chefs des Beni-bou-Chaïb se portèrent à ce village pour informer les habitants de ce qui se passait et leur assurer qu'ils n'auraient rien à craindre de la part des Français. Il était 5 heures et demie quand la tête de colonne déboucha sur le sommet des Beni-bou-Chaïb; elle dut s'arrêter pour attendre l'artillerie et le restant de l'infanterie de la division; le chemin suivi par la colonne était si abrupt, si encaissé et si étroit que les mulets chargés ne pouvaient souvent trouver passage, et il fallut, tout en cheminant, faire ouvrir des pistes en zig-zag par les sapeurs du Génie et des travailleurs d'infanterie.

Bel Kassem ou Kassi, Mohamed ou Saïd Naït Chikh et les éclaireurs du goum, s'avancèrent les premiers sur le chemin qui conduit à Taka, le jour venait de paraître. Une grande panique se répandit aussitôt dans ce village, les habitants firent partir précipitamment les femmes, les enfants et les troupeaux, pendant que les hommes, prenant leurs fusils, faisaient mine de se mettre en défense pour protéger leur fuite. Mohamed ou Saïd Naït Chikh appela à lui les gens de son sof et fit publier que c'était lui-même qui avait guidé la colonne, que les Beni-Yahia, grâce à ses démarches et à celles du bach-agma, étaient considérés comme dévoués à la France et qu'il ne leur en arriverait que du bien. Les partisans de Mohamed ou Saïd Naït Chikh prirent assez bien la chose, tandis que les gens de l'autre sof étaient furieux et se répandaient en injures, mais ceux-ci voyaient bien leur impuissance. Quand nos soldats arrivèrent, Mohamed ou Saïd Naït Chikh et les siens se placèrent à Takorrabt, pour empêcher les mécontents de se porter à des actes qui auraient contraint la colonne à faire usage de la force. Il y avait ce jour-là marché au Djemaa des Beni-Menguellat, les Kabyles s'y étaient rendus en foule pendant la nuit, afin d'éviter la chaleur ; on était dans le jeûne du ramadan, et les Kabyles font à ce moment une grande consommation de viande qu'ils vont acheter sur les marchés ; il manquait donc beaucoup de monde dans les villages. Les ordres les plus sévères avaient d'ailleurs été donnés aux troupes, pour qu'aucun soldat ne quittât son rang ; les villages qu'elles traversèrent furent absolument respectés, de sorte que les indigènes, voyant qu'ils ne subissaient aucun dommage, ne tardèrent pas à se calmer.

La nouvelle de la marche de la colonne ne se répandit que lorsque nos éclaireurs, qui la devançaient, arrivèrent à l'endroit appelé Tabourt-Nbou-Sahel près du village des Aït-Hichem. Ils y trouvèrent les gens de la fraction d'Imezdourar des Beni-Yahia, qui étaient en train de

creuser des retranchements et qui voulurent s'opposer en armes à leur passage. Bel Kassem ou Kassi et Mohamed ou Saïd Naït Chikh parvinrent à leur faire entendre raison, et les notables de la fraction Sadoun Naït Azoug des Aït-Hichem, El-Hadj Ali ou Ali des Aït-ou-Ziri et Azouaou Naït Mammarr des Aït-Mellal, se joignirent à eux pour leur donner leur concours. Nos éclaireurs atteignirent le Sebt des Beni-Yahia sans autre incident, et la tête de colonne y arriva à son tour sans avoir eu un seul coup de fusil à tirer ; il était 10 heures du matin. Ce ne fut qu'à 7 heures et demie du soir que le dernier bataillon de la division de Mac-Mahon parvint au camp, tant les difficultés du pays avaient rendu la marche lente et pénible. Elle avait pu s'accomplir sans aucune perte de matériel.

La division Camou fut installée à l'emplacement même du marché du Sebt, les crêtes du côté des Beni-Menguelat étant occupées en allant de droite à gauche par le 25<sup>e</sup> Léger, le 60<sup>e</sup> de Ligne et le 11<sup>e</sup> Léger. La division de Mac-Mahon fut établie à Tizi-bou-Selem, sur des mamelons en arrière de la gauche de l'autre division, du côté des Beni-Itourar.

Une grande partie de la Kabylie s'offrait aux regards, du haut du sebt des Beni-Yahia ; ce n'était qu'un amas confus de crêtes, couronnées de villages populeux entourés de riches plantations.

Le Gouverneur général témoigna sa satisfaction aux troupes par l'ordre du jour suivant :

« Soldats des divisions d'Alger et de Constantine,

» Vous avez, par une marche audacieuse au travers de  
 » difficultés matérielles de toute nature, pris posses-  
 » sion du point dominateur de la Grande Kabylie insou-  
 » mise et vous avez, sans effusion de sang, frappé au  
 » cœur cette vaste et populeuse contrée qui se croyait  
 » inaccessible à vos armes. Vos ennemis, confiants dans

» l'âpreté de leurs montagnes, se préparaient à répondre  
 » à la voix de l'agitateur Bou Bar'la; vous vous êtes em-  
 » parés de leurs positions stratégiques; qu'ils viennent  
 » maintenant vous attaquer, vous êtes prêts à les biens  
 » recevoir.

» Soldats ! vous avez dignement célébré le 24<sup>e</sup> anniver-  
 » saire de la conquête d'Alger. »

Cet ordre fut lu devant les troupes à deux appels consécutifs.

Le soir une salve de 24 coups de canon fut tirée, à l'heure de la retraite, sur le mamelon occupé par le 60<sup>e</sup> de Ligne qui dominait les deux camps, afin de célébrer la fête anniversaire du 14 juin, coïncidant avec la première apparition du drapeau français au cœur de la Kabylie. Une distribution extraordinaire de vivres et d'eau-de-vie avait été faite aux troupes à cette même occasion.

Dans l'après-midi une grande corvée de vert avait été faite en armes, pour les deux divisions, dans les récoltes des Beni-Menguellat, en avant du camp de la division de Constantine; elle avait eu lieu sous la protection de 2 bataillons de la division d'Alger.

Les troupes étant bivouaquées sur une grande étendue, des ordres furent donnés pour faire exercer la plus grande surveillance par les petits postes. A la tombée de la nuit, leurs feux devaient être éteints, les petites tentes abattues, la position occupée de jour changée et des embuscades devaient être envoyées en avant.

En voyant, du haut de leurs villages, les tentes blanches de notre colonne se dresser tout à coup au Seb't des Beni-Yahia, les Kabyles avaient été frappés de stupeur; le marché du vendredi des Beni-Menguellat, qui se tient au fond de l'Oued-Djemaa, fut abandonné immédiatement lorsque la nouvelle de notre marche s'y répandit; les bouchers qui avaient déjà égorgé une soixantaine de bœufs et une centaine de moutons ou chè-

vres, ne trouvèrent plus acheteurs ; les Kabyles avaient rejoint au plus vite leurs tribus pour s'y concerter sur ce qu'il y avait à faire pour venger ce qu'ils regardaient comme une trahison de notre part.

Dans la nuit, des feux furent allumés vers le Djurdjura, sur les sommets de Tizi-Ndjema, d'Akarrou-Bourdja, de Tichkirt et de Tizi-bou-Iran, pour appeler les guerriers des tribus environnantes. Les Beni-Itourar, Beni-Ililtén, Illoula-ou-Malou, Beni-Mellikench, Beni-Idjeur, accoururent en armes au rendez-vous ; la djemaa réunie se prononça unanimement pour la guerre et cette résolution fut proclamée par trois décharges successives de toutes les armes à feu. Cependant, dans cette première nuit, notre camp ne fut pas inquiété.

Ce ne fut, chez les Kabyles, qu'un cri de malédiction contre les Beni-Yahia, quand ils surent de quelle façon nos troupes étaient arrivées au Sebt. La traduction des premières strophes d'un chant kabyle, composé sur ce sujet, donnera une idée de leur sentiment à cet égard :

Oh ! ce jour où ont marché sur nous les soldats !

Ils étaient dans la plaine plus nombreux que le gravier des rivières.

Ce matin-là, elle nous a préparé un déjeûner,

La tribu qui fait le commerce d'entrailles (1),

Ces Beni-Yahia, ramassis de mangeurs de cupules de glands (2),

Qui guettent avides comme des chats,

Chez eux, tribu de traîtres sans cœur,

La bonne foi n'existe pas.

---

(1) Le commerce de marchand d'entrailles, sur les marchés, est regardé comme méprisable.

(2) Comme on le sait, les Kabyles de certaines tribus pauvres se nourrissent de glands, qu'ils passent au moulin après leur avoir fait subir une dissication. De cette farine, ils font du kouskous et des galettes. Dans les années de disette, lorsque le gland est lui-même rare, ils passent au moulin jusqu'aux cupules de ce fruit, qu'on retire d'habitude. Manger des cupules de gland est donc le signe d'une extrême misère.

Ils ont pris leurs femmes et ils se sont enfuis avec elles,  
 Ils sont allés se tapir dans la broussaille de chênes-liège.  
 Leurs barbes sont devenues du foin (1),  
 Ils ont vendu leur religion pour onze cents (2), etc.

Les Kabyles préparèrent la résistance principalement du côté du Djurdjura. Les Beni-bou-Youcef, dont les villages étaient d'un accès trop facile pour qu'on essayât de les défendre, conservèrent la neutralité.

On établit des retranchements en terre et en pierres sèches à Tichkirt, entre les villages de Tazrout des Beni-bou-Youcef et le pic d'Akarrou-Bourdja, ainsi que sur la crête des Beni-Itourar' qui se détache de ce pic du côté de l'Est. Cette ligne de retranchements tracée avec une remarquable intelligence, comme nos officiers purent le constater plus tard, était appuyée à l'Ouest à des rochers inaccessibles et elle ne pouvait être tournée, du côté de l'Est, qu'en traversant un pays très difficile, coupé de nombreux ravins, profonds et escarpés, et en escaladant les pentes abruptes de la montagne de Timezguida.

Le village de Soumer, des Beni-Itourar', se trouvait derrière cette ligne de défense; c'est là qu'habitait la célèbre prophétesse du Djurdjura, Lalla Fatma, dont le nom est encore entouré, par les Kabyles, d'une vénération extraordinaire. Avec ses frères, Si Tahar, Si Mohamed, Si Chérif et Si El-Hadj, elle sut exalter le fanatisme religieux et le patriotisme des Kabyles et les déterminer à une résistance désespérée. Suivant l'antique coutume, usitée dans les périls extrêmes, on résolut d'enrôler des *imessebelen* (3), voués à la mort et Si Tahar fut chargé de présider, séance tenante, à l'inscription des volontaires.

---

(1) La barbe est le symbole de la fierté; dire de quelqu'un que sa barbe s'est changée en foin, c'est dire qu'il a perdu tout amour-propre, tout respect humain.

(2) Les Kabyles de la région prétendent que Mohamed ou Saïd Naït Chkh a vendu son concours à Bel Kassem ou Kassi pour onze cents (sous entendu réaux *basseta*), ce qui ferait 2,700 francs.

(3) Voir la *Revue africaine* de 1874, page 401.

Cependant, de notre camp, on avait remarqué, le 17 juin au matin, les rassemblements hostiles qui s'étaient opérés sur les rochers d'Ourdja et le général de Mac-Mahon, dont le camp se trouvait de ce côté, reçut l'ordre d'aller les disperser.

Il partage sa division en deux colonnes et se porte avec celle formant la gauche, malgré les difficultés du terrain, vers le sommet du Timezguida par où l'on pouvait, comme nous l'avons dit, prendre à revers les retranchements des Kabyles ; la colonne de droite, commandée par le général Maissiat, doit attaquer de front, lorsque le mouvement tournant sera bien dessiné. Il est 11 heures du matin lorsque la division se met en marche.

Pendant que nous prenions ces dispositions, Si Tahar continuait à enrôler les *imessebelen*, mais il n'eut le temps d'en recruter que 157, au lieu de 1,000 qu'il voulait avoir ; voyant nos troupes en marche, il divisa ses volontaires en trois groupes, qu'il disposa aux points où le combat devait être le plus rude.

Le général Maissiat, qui s'était porté en avant du village de Tazrout répondait au feu des Kabyles au moyen de tirailleurs qui étaient fort exposés, le terrain étant découvert et ne présentant presque pas d'abris. Lorsqu'il voit le général de Mac-Mahon arriver à Timezguida, il lance en avant les trois bataillons qu'il commandait ; le 7<sup>e</sup> Chasseurs à pied à droite, le 16<sup>e</sup> Léger à gauche et le 3<sup>e</sup> de Zouaves au centre. Le retranchement de Tichkirt est emporté assez rapidement ; mais on est retenu plus longtemps devant ceux d'Akarrou-Bourdja et de Tizibou-Iran, d'où part un feu bien nourri.

Lalla Fatma, vêtue d'un haïk rouge, est sur un mamelon entourée des femmes de la tribu et elles excitent, par leurs cris, les Kabyles à mourir pour la guerre sainte ; ceux-ci combattent avec opiniâtreté.

Le général Maissiat jugeant qu'il faut en finir pour ne pas augmenter nos pertes, ordonne l'assaut, fait sonner la charge et s'élance lui-même en avant, sa casquette au

bout de son épée ; son exemple entraîne nos soldats et les retranchements sont emportés, malgré l'énergique résistance des montagnards kabyles. Dans certains de ces retranchements, nos soldats trouvèrent des hommes nus jusqu'à la ceinture, vêtus seulement d'une courte culotte de bure et qui s'étaient attachés les uns aux autres par les genoux au moyen de cordes, pour ne pas reculer ; c'étaient les *imessebelen* ; il fallut les tuer sur place à coups de baïonnette.

Le général de Mac-Mahon avait, de son côté, enlevé la position de Timezguida et livré aux flammes les villages d'Aït-Hammou, Aït-Mançour, Iberber, Aït-Ali ou Yahia, Iferhounen ; la brigade Maissiat avait aussi brûlé Aït-Arbi. Mais le jour touchait à sa fin et il fallut songer à la retraite ; le village de Soumeur échappa, pour cette fois, à la destruction.

Dans le long combat qui venait d'avoir lieu, beaucoup de soldats avaient épuisé leurs cartouches ; le général Maissiat en envoya chercher par les Spahis qui les rapportèrent dans leurs burnous ; il se mit alors en retraite protégé par les troupes du général de Mac-Mahon qui rentraient également au camp. Les masses kabyles réunies sur des sommets inaccessibles n'attendaient que le moment de la retraite pour se ruer de nouveau sur nous ; pendant que les uns nous attaquent directement, les autres se glissent dans les ravins et surgissent de toutes parts autour de nos soldats ; leur nombre augmente d'instant en instant. Il fallut des retours offensifs et des combats corps à corps pour les maintenir en respect. Notre retraite s'opéra, sous le feu le plus vif, dans un ordre parfait, et les Kabyles disparurent lorsque la queue de la colonne eut dépassé Tazrout.

Nos pertes, dans cette affaire, s'élevèrent à 25 morts et 150 blessés ; l'ennemi avait perdu beaucoup plus de monde, presque tous les *imessebelen* avaient été tués.

(A suivre.)

N. ROBIN.